

**CRITIQUE, concert (création).
BOULOGNE-BILLANCOURT, la
Seine Musicale, le 26 mai
2024. BEETHOVEN WARS : Insula
Orchestra / Chœur Accentus /
Laurence Equilbey
(direction).**

Création spectaculaire à la Seine Musicale... Insula Orchestra propose à la Seine Musicale un spectacle « augmenté » qui place l'orchestre sur instruments anciens dirigé par Laurence Equilbey, complété par son propre Chœur Accentus, au centre d'un dispositif audiovisuel, lui-même magnifié par l'immense écran où se succèdent plusieurs tableaux manga : l'histoire raconte une guerre intergalactique dont péripéties et évocations martiales sont littéralement sublimées, et par le dessin et le style graphique de cette nouvelle saga, et par l'écriture conquérante et guerrière du grand Ludwig.

**INSULA ORCHESTRA, ACCENTUS
et Laurence Equilbey
réussissent le premier spectacle**

accordant musiques de Beethoven et animation Manga



On reste plus réservé sur la trame dramatique elle-même et un scénario tortueux qui malgré la voix off et les dialogues à l'image, restent confus. De plus, l'absence de la traduction des textes des chœurs, duo et air choisis n'aide pas. Nonobstant, s'inscrivent et demeurent dans la mémoire du spectateur d'excellentes scènes animées, mais aussi réellement oniriques ; par exemple, quand Gisele / Athéna part à la recherche de ses ancêtres, évocation d'un passé marqué par de nombreuses statues dans un style néogrec et pictural pour lesquels comme c'est le cas des autres séquences, la musique fonctionne idéalement.

La sélection musicale pour cette épopée spatiale a puisé dans les musiques de scènes du « **Roi Étienne** » (König Stephan, sur la vie du fondateur du royaume de Hongrie) et des « **Ruines d'Athènes** » ; soit 2 « singspiel », sur les textes d'August von Kotzebue ; deux cycles composés en 1811 par Beethoven pour l'inauguration du Théâtre de Pest (9 fév 1812). Est même intégré un air d'une autre pièce plus tardive, « **Leonore Prohaska** » (1815, d'après la pièce de Duncker), sujet tout autant héroïque mais au féminin, Leonore étant la sublime et fière héroïne engagée dans l'armée prussienne contre Napoléon. Juste choix quand on sait la détestation de Beethoven pour le traître Bonaparte devenu l'empereur sanguinaire et le boucher de l'Europe.

Dans les deux ouvrages hautement théâtraux et dramatiques, le nerf martial et l'esprit de grandeur culminent dans l'orchestration à la fois combative et lumineuse, tissée par Beethoven. C'est d'ailleurs tout le mérite de **Laurence Equilbey** et de son orchestre **Insula Orchestra** d'en révéler la très riche parure, l'énergie irrépressible voire impérieuse, mais aussi la tendresse viscérale, car comme souvent chez Beethoven le fracas des armes dénoncent la barbarie pour mieux célébrer la joie de la fraternité, l'éclat de la liberté, l'or de la paix. En cela la pensée humaniste de Ludwig, sa philosophie musicale qui culmine dans la 9ème Symphonie et son Ode à la joie, ne sont pas trahies dans cette histoire car les déflagrations impressionnantes préparent en réalité à la sagesse de la fin et à l'espoir dans une humanité pacifiée, au cœur d'une planète ré-estimée, préservée, respectée.

Il convient de saisir la performance comme une fusion réussie entre la musique de Beethoven telle qu'elle est réalisée et l'esthétisme des images animée en style manga... Malgré la confusion du synopsis, la fusion images et musique demeure saisissante ; quel luxe de (re)découvrir les musiques de scène de Beethoven ainsi interprétées : **Laurence Equilbey** que nous avons écoutée antérieurement pendant cette saison en

ambassadrice de choc pour la ré-estimation des symphonies d'Emilie Mayer (après celles de [Louise Farrenc](#)), renouvelle ce geste défricheur et juste, tant le sens de la finesse et la clarté de la direction se fondent idéalement pour exprimer l'énergie prométhéenne de Beethoven, sa volonté de dénoncer comme son irrépressible détermination à conduire les hommes vers la joie fraternelle et la paix.

Pour exprimer une telle philosophie, les scénaristes imaginent dans un monde dystopique la relation entre **Stephan** et **Athéna** devenue ici « Gisele » ; s'ils jouaient enfants, leur rapport tourne à l'affrontement, puis se transforme en cheminement qui se fait quête d'un nouveau monde... avec ce passage très poétique sous les mers... la trajectoire est admirable, visuellement réussie, mais le déroulement hélas pas très clair.



Heureusement, la réalisation musicale satisfait toutes les attentes. On aurait apprécié de comprendre les paroles chantées, pour mieux s'immerger dans l'expérience. Mais prise séparément, chaque séquences avec solistes, avec le chœur, surtout les tableaux orchestraux enivrent par leur expressivité et le détail des timbres, des couleurs, comme la souplesse des phrasés.

Le duo baryton / soprano court mais idéalement hiératique et noble (le baryton **Matthieu Heim** et la soprano **Ellen Giacone**) comme le seul air solo (romance de Leonore Prohaska, avec harpe obligée) assuré par la même chanteuse, accréditent davantage une superbe tenue musicale qui captive par son élégance et son dramatisme. Laurence Equilbey ajoute aussi la couleur brumeuse, envoûtante de l'harmonica de verre dont la transparence millimétrée est comme l'emblème global de la réalisation musicale d'autant plus intéressante que son implication envoûtante dévoile des musiques peu connues, pourtant très élaborées, nées du seul génie de Beethoven. Dans cette confrontation spectaculaire avec l'animation sur grand écran, la musique gagne indiscutablement en relief comme en force dramatique. Musicalement le spectacle est une série de découvertes, véritable pépites pour solistes, orchestre et chœur. Du reste le **Chœur Accentus** se déplaçant avec à propos et jouant les situations belliqueuses et de réconciliation, ajoute à la réussite globale. Le spectacle est appelé à tourner à l'international. Dates à venir !...

CRITIQUE, concert (création). BOULOGNE-BILLANCOURT, La Seine musicale, le 26 mai 2024. Beethoven Wars / Beethovan & manga – création. Ellen Giacone (soprano), Matthieu Heim (basse), Insula Orchestra, chœur Accentus / Laurence Equilbey. Photos : © Julien Benhamou / Insula Orchestra

TOURNÉE Beethoven Wars jusqu'en 2027 : quelques dates de reprises du spectacle: les 28 fév et 1er mars 2025 à l'Opéra de Rouen Normandie ; le 22 mars 2025, au Grand Théâtre de Provence à Aix en Provence (avec Insula Orchestra) ; les 27, 28, 29 mars 2025 à Hong-Kong au City Concert Hall avec Insula Orchestra (Arts festival Hong Kong)... à Liège, avec l'ORPL de Liège en 25-26 et en 2027, diffusion internationale pour les 200 ans de la mort de Beethoven. Au total, ce sont 5000 spectateurs venus à la Seine Musicale. 63% n'étaient jamais venu à un concert classique / 50% des spectateurs avaient moins de 20 ans. De quoi satisfaire tous ceux qui souhaitent renouveler les publics de la musique classique...

Approfondir

LIRE aussi notre critique du concert révélant le génie beethovénien de la Symphoniste EMILIE MAYER (Seine Musicale, le 27 fév 2024 – Symphonie n°1... : <https://www.classiquenews.com/critique-concert-boulogne-seine-musicale-le-27-fevrier-2024-emilie-mayer-symphonie-n1-insularites-orchestra-laurence-equilbey-direction/>

[CRITIQUE, concert. BOULOGNE-BILLANCOURT, La Seine Musicale, le 27 février 2024. EMILIE MAYER : Symphonie n°1 / SCHUBERT : Symphonie n°4 « Tragique ». Insula Orchestra / Laurence Equilbey \(direction\).](#)

Critique cd – Coffret **Symphonies de LOUISE FARRENC** par INSULA ORCHESTRA / Laurence Equilbey :

[CRITIQUE CD. LOUISE FARRENC : Symphonies 1-3 / Insula Orchestra \(2 cd Warner classics\)](#)

CRITIQUE, concert. BOULOGNE-BILLANCOURT, La Seine Musicale, le 26 avril 2024. RACHMANINOV : Les Vêpres. CHOEUR ACCENTUS / Sigvards KJAVA (direction).

L'ensemble de Laurence Equilbey **Insula Orchestra**, en résidence à la **Seine Musicale** à Boulogne-Billancourt, a invité le chef letton **Sigvards Kjava** à venir diriger l'ensemble vocal **Accentus** dans une oeuvre emblématique de la musique sacrée russe, les **Vêpres** de **Sergueï Rachmaninov** (1873-1943). Célèbres, à juste titre, ces *Vêpres* (en russe *Vsenochtchnoïe bdeniye*, « Vigiles nocturnes ») succèdent, dans l'oeuvre du compositeur, en 1915, à la « *Liturgie de Saint Jean Chrysostome* » (1910).

D'une durée de près d'une heure, elles sont constituées de quinze cantiques de proportions inégales certains brefs, d'autre plus développés, tous chantés *a cappella*, sans autre instrument que la voix. Sur ces quinze chants, neuf d'entre eux sont directement inspirés de ce qu'il est convenu d'appeler des « *znamenny* », c'est à dire des chants qui sont l'équivalent russe du chant grégorien. Les six autres sont des créations « pures » du compositeur, mais, pourrait-on -dire : « à la manière de », et impossibles à distinguer des neuf autres.

On ne démentira pas le musicologue **André Lischke**, grand spécialiste de la musique russe – qui présentait magnifiquement ce concert – quand il affirme que les *Vêpres* de Rachmaninov constituent « *sans doute, le monument le plus vaste, le plus accompli de tout le répertoire de l'église orthodoxe* ». C'est une musique qui – en dépit de ses dimensions – est d'une grande intériorité, d'une grande variété d'expression, et qui transcende les chants archaïques dont elle est l'héritière. Elle se déploie, tour à tour, tout en puissance ou en légèreté ciselée. Elle peut surprendre car elle emprunte parfois des chemins harmoniques inattendus, elle fascine par son intensité émotionnelle.

Dirigé de main de maître par **Sigvards Kjava**, l'ensemble **Accentus** -16 femmes et 21 hommes – fait merveille d'implication et de beauté sonore. Certes, ce n'est pas un chœur russe, mais il démontre avec talent qu'il est au rendez-vous quand il s'agit d'interpréter des chefs d'oeuvre dont on a tort de penser parfois qu'ils ne sont pas interprétables en dehors du monde slave. Un tel programme, avec de tels interprètes, pourrait être opportunément donné dans une autre acoustique, celle d'une église ou d'une cathédrale, sans doute plus propice à ce répertoire que celle (certes excellente, mais un peu sèche) de l'**Auditorium Patrick**

Devedjian.

Une autre pièce figurait au programme de ce concert : « *The stone, the tree, the well* » composée par **Sivan Eldar**. Cette pièce d'une durée d'environ un quart d'heure est composée sur un texte en tamoul et en anglais. Selon **Ganavya Doraiswamy**, librettiste de cette oeuvre et également son interprète, il est question de « *lutte* » et d' « *amour* ». Interprétée d'abord par Ganavya Doraiswamy seule, cette dernière est rejointe (« *comme un écho* » dit la compositrice) par le chœur Accentus, dans une atmosphère recueillie.

La mise en miroir d'une pièce contemporaine et d'une pièce célèbre du 19ème siècle est une bonne idée; par contre, l'introduction de cette pièce contemporaine au coeur même des *Vêpres* (après le 6ème chant, puis, ensuite, reprise des *Vêpres*...) est plus que surprenante, voire même discutable..

CRITIQUE, concert. BOULOGNE-BILLANCOURT, La Seine Musicale, le 26 avril 2024. RACHMANINOV : Les Vêpres. CHOEUR ACCENTUS / Sigvards KJAVA (direction). Photo (c) DR.

VIDEO : Teaser du Chœur Accentus dans *Les Vêpres* de Rachmaninov

INSULA ORCHESTRA (La Seine Musicale – Boulogne-Billancourt) : J.S. Bach (Cantates) : « Bach, de l'abîme à la lumière » (les 28 & 29 mars). Accentus / Laurence Equilbey.

Suite des programmes J.S. Bach (le dernier comprenait l'*Oratorio de Noël*, joué en décembre 2021) sous la direction de Laurence Equilbey qui dirige pour se faire ses deux ensembles complémentaires : l'Orchestre sur instruments anciens Insula Orchestra et le chœur Accentus. Flexibilité, nuances et accents, sans compter la palette scintillante des instruments d'époque livrent un Bach comme régénéré : plus direct, vif et contrasté...

Cantates et Motets de BACH

Laurence Equilbey, Insula Orchestra, et Accentus explorent BACH... de l'Abîme à la Lumière.



Le nouveau programme, construit autour de grandes Cantates et Motets de Jean-Sébastien BACH dessine un chemin spirituel ; il explore le contraste entre le désespoir de l'homme et la confiance envers le Très-Haut. Le croyant exprime ses doutes voire sa profonde inquiétude en abandonné du Seigneur, mais aussi un indéfectible sentiment d'espérance quand il ressent la présence divine... ténèbres, apaisement, rédemption.

La cantate « **Aus der Tiefen ruf ich zu Dir** » (Des profondeurs

je crie vers toi) serait la première que Bach ait écrite en 1707 ; elle annonce déjà l'aisance de son créateur à combiner virtuosité d'écriture, profondeur de pensée, richesse des couleurs instrumentales. Le texte déchirant est issu du Psaume 130, auquel lui répond le motet à huit voix, « Komm, Jesu, komm » .

En 1723, Bach est nommé directeur de la musique de Leipzig, ville qu'il ne quittera plus jusqu'à sa mort. Il y compose sa cantate la plus lumineuse, « **Alles nur nach Gottes Willen** » (**Qu'il en soit toujours selon la volonté de Dieu**), – prolongement du motet confiant à cinq voix « Jesu meine Feude » (Jésus, ma joie). Cette grande fresque est exceptionnelle de profondeur mystique et conduit le croyant à comprendre le sens de la Résurrection. Réflexion bienvenue au temps de Pâques...

La cantate du fils BACH, **Carl Philipp Emanuel**, « **Heilig** » (Saint) est une œuvre spectaculaire, spatialisée, avec alto solo, deux chœurs et deux orchestres. Elle clôture le programme, dans une atmosphère céleste et grandiose.

**BOULOGNE, La Seine Musicale
Auditorium Patrick Devedjian**



Jeudi 28 mars 2024, 20h
Vendredi 29 mars 2024, 19h30

**Réservez vos places directement sur le site de La Seine
Musicale :**

<https://www.laseinemusicale.com/spectacles-concerts/bach-de-la-bime-a-la-lumiere-insula-orchestra/>

Durée : 2h avec entracte

A 18h30 – présentation du concert « Starting block », gratuit
pour les détenteurs du concert de 20h

JOHANN SEBASTIAN BACH

Ouverture pour orchestre n° 4

Motets « Komm Jesu, komm » et « Jesu, meine Freude »

Cantate n° 131 « Aus der Tiefen rufe ich, Herr, zu dir »

Cantate n° 72 « Alles nur nach Gottes Willen »

CARL PHILIPP EMANUEL BACH

Heilig

Rose Naggar-Tremblay, alto

Gwilym Bowen, ténor

Victor Sicard, basse

Accentus

Insula orchestra

Laurence Equilbey, direction

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle-aux-Grains, le 20 décembre 2023. G.F. HAENDEL : Le Messie. Insula Orchestra / Choeur Accentus /Laurence Equilbey.

Les **Grands Interprètes** – avec une fibre baroque très vivace cette année – nous proposent à nouveau un concert d'exception, et si [Le Bach de Raphaël Pichon](#) nous avaient ravis, le **Haendel** de **Laurence Equilbey** en nous a pas moins enchantés !

Le magistral Messie de Laurence Equilbey



Dès la *symphonie* d'ouverture le geste souple et élégant de **Laurence Equilbey** obtient de son **Insula Orchestra** une interprétation vibrante, grandiose sans ostentation, avec une partie centrale d'un extrême raffinement. L'orchestre joue sur instruments d'époque, les violons sont soyeux, les bois lumineux, les trompettes et les timbales sont royales. Le **Chœur Accentus** reste un joyau parmi les meilleurs chœurs du monde. Chaque pupitre est idéalement équilibré avec des sopranos angéliques, des altos (mixtes) très timbrés, des ténors particulièrement élégants et des basses profondes et véloce. Chaque intervention du chœur sera un moment de pur bonheur. Les solistes ont été choisis avec grand soin. On ne présente plus **Sandrine Piau** dont la voix est idéale dans Haendel. Elle l'a beaucoup chanté sur scène et ses enregistrements d'airs sont parmi les plus aboutis que je connaisse par une soprano. Ce soir la voix est magnifique et la musicienne est très délicate. Ces airs sont magiques. Les parties d'alto sont confiés au contreténor **Paul-Antoine Bénos-Djian**. Son beau timbre riche et ambré fait merveille. C'est surtout son implication dans le texte qui est remarquable. Ses airs sont très émouvants. Le ténor anglais **Stuart Jackson** est idéal de tenue, de style et d'élégance vocale. **Alex Rosen** dans

ses récitatifs et airs de basse est magistral. Timbre profond, intonation souveraine, le texte vibre dans son chant inspiré. Les vocalises si exigeantes sont incroyablement précises pour une voix de basse, et il sait les phraser avec une musicalité suprême. Ses dialogues avec la trompette sont des moments sidérants. Le soin apporté à cet équilibre vocal de solistes parfaits, ce chœur si précis, sensible et engagé et cet orchestre si vivant permettent à Laurence Equilbey d'obtenir tout ce qu'elle souhaite, et sa direction à mains nues est souple, énergique et dramatique. Son *Messie* est très vivant, dramatiquement très stimulant. La beauté formelle et musicale est équilibrée avec une profondeur éthique qui impressionne grandement le public qui restera très concentré tout du long. Le succès final est si vif que Laurence Equilbey nous offre de bisser le célébrissime *Alléluia* qui clos la deuxième partie. Lors du *bis*, les solistes participent ce qui amplifie encore ce moment d'exultation si prenant.

Une des plus belles interprétations du *Messie* qui se puisse rêver nous a été offerte ce soir. Un grand merci aux **Grands Interprètes** pour ce choix parfait avant Noël, comme un cadeau en avance...

Critique. Concert. Toulouse. Halle-aux-Grains, le 20 décembre 2023. Georg Frederick Haendel (1685-1759) : Le Messie, HWV 56. Sandrine Piau, soprano ; Paul-Antoine Bénos-Djian, contreténor ; Stuart Jackson, ténor ; Alex Rosen, basse ; Accentus, chef de chœur : Richard Wilberforce ; Insula Orchestra ; Laurence Equilbey, direction. Photo : H. Stoecklin.

VIDEO : Laurence Equilbey, Insula Orchestra et le Choeur Accentus interprètent le « Dixit Dominus » de Haendel